



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

K. Sonaji.

2/6

“ *Petite Collection Guillaume* ”

E. ET J. DE GONCOURT

Armande



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR
3, Place de Valois, 3

M DCCC XCII



*Si est livres que ne s: peuvent ignorer,
si tant plus ne peuvent ne se posséder.*



NELUMBO

Armande



“ *Petite Collection Guillaume* ”



E. ET J. DE GONCOURT



Armande

Illustrations de Marold



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR
3, *Place de Valois*, 3



M DCCC XCII

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE
quelques exemplaires sur vélin de cuve
des papeteries du Marais.

E. ET J. DE GONCOURT

Edmond de Goncourt est né à Nancy, en 1822. Jules de Goncourt est né à Paris en 1830. Les deux frères publièrent *Armande* en 1856.

Edmond et Jules de Goncourt furent au premier rang parmi ceux qui menèrent et créèrent le réalisme

naturalisme contemporain. Doués d'une originalité puissante, d'une finesse d'impression exquise et d'un sentiment profond de la réalité, ils écrivirent un grand nombre d'ouvrages de premier ordre, tant par la beauté du style que par la sincérité et la nouveauté de l'observation. *Germinie Lacerteux*, *Madame Gervaisais*, *La Faustin* (ce dernier roman d'Edmond de Goncourt seul) sont des œuvres de génie. Les frères de Goncourt furent en outre des historiens supérieurs, dans un genre de monographies et de biographies qu'ils ont inventé (et auquel beaucoup d'hommes distingués ont dû en partie leur inspiration), tels que *Madame de Pompadour*, *Marie-Antoinette*, *La Société française pendant la Révolution*, *La Clairon*.

Les Goncourt ont publié : *Charles*

*Demailly, Sœur Philomène, Germinie
Lacerteux, Renée Maupérin, Manette
Salomon, Madame Gervaisais, etc., etc.*

Edmond de Goncourt a publié : *La
Fille Elisa, Les Frères Zemmganno,
La Faustin, Chérie, etc., etc.*

Jules de Goncourt est mort en 1870.

I



Dix heures du soir. La nuit. Point
de lune. Un grand bruit de ferraille,
des étincelles sur le pavé, des voix
qui sacrent, une portière ouverte, une
femme descendue, des ombres noires

qui se promènent sur la bâche, des croupes de chevaux blancs, un moment, luisantes sous une lanterne, des têtes de dormeurs embéguinés aux vitres, deux caisses de bois blanc à terre ; un, deux, trois grands claquements de fouet : « Hue ! hop-là ! hue ! » — la diligence de Bordeaux à Toulouse s'ébranle, part, fuit ; le roulement décroît, s'éteint, meurt.

Il n'est que les maisons de petite ville pour dormir ainsi. Bêtes et gens, tout est couché. Langon est mort. Seule, une petite fenêtre luit, où un grand bonnet de coton se détache sur la lumière. La dame regarde tour à tour les deux caisses posées à côté d'elle, et le bonnet de coton qui ne bouge.

« Monsieur... — hasarde-t-elle au bout de quelques instants.



... Monsieur, je suis
actrice...

— Qui est là ? — et le bonnet de coton se penche dans l'ombre et cherche à voir.

— Monsieur, je suis actrice.

— Ah !

— Pourriez-vous m'indiquer où est mon directeur ?

— Mais... je ne connais pas de théâtre ici.

— Comment ? il n'y a pas des acteurs qui sont arrivés ?

— Ah ! oui, pour la foire... qui viennent jouer pendant quinze jours... ah ! oui. Est-ce que vous allez bientôt travailler ? »

La dame sentit son cœur se serrer. Elle regarda insolemment le bonnet de coton, et d'une voix brève :

« Monsieur, pourriez-vous m'indiquer un hôtel ici ?

— Il n'y a pas d'hôtel ici.

— Ah!

— C'est-à-dire, si. Mais tout le monde est couché à huit heures. On n'ouvre plus. Si vous voulez, on va vous donner une chambre ici. »

La dame accepta. On lui mit un matelas sur le sol battu d'une chambre du rez-de-chaussée ; et elle rêva ceci : la Dangeville entrait par le mur, conduite en grande cérémonie par quatre gentilshommes de la chambre ; elle tenait à la main un ordre de début à la Comédie-Française, signé Louis XV, et tous les beaux gentilshommes avaient

tous quatre le cœur percé d'une flèche en bois doré sur laquelle était écrit :
Armande.





« Eh bien, et mon directeur ? —
fit Armande, en nouant son chapeau.

— Votre directeur, je ne sais pas
où il est, mais on va vous mener au
théâtre. »

— Et l'homme au bonnet de coton, qui était le maître de poste de Langon, siffla. Vint un gamin hâlé et bronzé, troué et pouilleux, dont la plante du pied nu luisait comme une corne usée.

Elle allait, elle allait, suivant l'enfant, d'un petit pas endiablé. Ses dix-huit ans chantaient dans toute sa personne. A chaque enjambée, des roses lui montaient aux joues. Elle se mouvait, elle se tournait, elle se troussait : une Grâce à pied ! Son chapeau de paille de riz semblait un nimbe virginal et coquet. Mille rayons couraient et luttaient de caprices et de moires sur sa robe de soie gris-perle. Tel qu'un papillon noir tout prêt à s'envoler, son châle de dentelle lui fuyait des épaules : et sous sa jupe, pour un rien relevée, deux

.....

petits pieds mordaient le terrain ;
deux petits pieds cambrés, vifs et
prestes ; deux petits pieds décolletés,
moulés dans le bas bien blanc, et
libres et captifs dans le soulier mignon,
et faisant sonner haut leurs deux pe-
tits talons.

Les maisons blanches à volets rou-
ges se sont éveillées dans un beau
soleil, et versent sur la rue les lon-
gues ombres inégales des tuiles alter-
nées de leurs toits. Les grands bœufs,
écornés d'une corne, entoilés de gris,
portant sur leur front fier une toison
de mouton, comme la mamelle d'Her-
cule porte sa patte de lion, les grands
bœufs marchent pesants, graves,
lourds. Le babil et le rire ont ouvert

.....

toutes les portes, surmontées d'une jolie croix de Saint-Jean en moelle de sureau ; et parmi les arbustes et les pots de grès rouge, encombrant les marches de chaque perron ruineux et moussu, et jusque derrière les planches remplaçant les carreaux cassés des vieilles maisons Henri III, il est de grands yeux avides qui suivent les deux petits talons.

Et sur le terrain roux, les petits talons de trotter, de sautiller, de raser les coulées de fumier, d'effleurer les flaques d'eau, de voler sur les cailloux pointus et de bondir et de s'élancer ainsi que deux petites souris noires, et de se presser et de s'enfuir, — on eût dit qu'ils sentaient tous les regards de la ville à leurs trousses, — et de ne presque plus prendre terre, et d'entraîner la rougissante



... Un si fin soulier, si
galant et si net...

Armande, qui se retournait en des poses charmeuses pour prier la crotte d'épargner des mouches à sa robe. Oh ! l'aimable spectacle, par tout pays du monde qu'un pied au bout d'une jambe, et qu'une jambe au bout d'un pied ! oh ! le nouveau spectacle à Langon qu'un si fin soulier, si galant et si net, un soulier que Borel eût dessiné pour une Fanchette de Rétif ! — Virac, dit Périgord, le barbier, en passa la savonnette du pays — sa main pleine de savon — sur les yeux du quidam qu'il tenait sous le rasoir.

La rue était longue, montueuse.
Pas une fenêtre, pas un croisillon qui

n'eût son curieux. Armande marchait toujours plus légère et plus vive.

« Ici ! » cria le gamin qui s'enfuit à toutes jambes.

Armande leva les yeux. Elle lut :
Café de la Providence.



III

3



Il dormait.

**C'était un de ces sommeils calmes,
plats, profonds et béats, que donne
l'alliance d'une conscience d'or avec un
estomac de fer. Il gisait en travers de**

la porte qu'il barrait toute ; son ventre rose avait coulé sur le fumier mollet, et s'y reposait, tressautant. Pour mieux être, il avait allongé ses courtes jambes. Un froncement de graisse et trois cils blancs indiquaient seuls la place de ses yeux. Dans son groin immobile, un halètement tranquille allait et venait, et si profondément il goûtait son repos, que sa queue en vaille s'était un peu dénouée. Le solcil le berçait de caresses, passant ses mains de lumière sur ses soies drues, sur ses flancs truités, sur son long dos truffé de rondes taches noires. Ni remords, ni rêve qui le troublât en sa sieste, cet honnête homme de cochon : une pose d'une paix, d'une détente, d'une onction, d'un abandon merveilleux à voir ! De longtemps en longtemps il remuait, pour chasser



...Elle enjamba le dor-
meur et entra...

les mouches, à peu près un quart de son oreille : mais comme un prince éventé par un esclave, il ne s'éveillait pour cela, bien au contraire.

Armande prit à deux mains son élan et son courage. Elle enjamba le dormeur et entra. Devant une table, un vieux bonhomme, tablier blanc au ventre, bésicles sur le nez, écrivait sur un livre vert.

« Monsieur, je suis mademoiselle Armande.

— Ah ! bien ! je vous attendais, ma fille. »

Il releva ses bésicles, et la regardant :

« Ce n'est pas tout près, oui, Bordeaux ?

— Non, Monsieur.

— Voulez-vous déjeuner ?

— Merci. J'ai déjeuné.

— Eh ! bien, asseyez-vous à côté

de moi ; vous me tiendrez compagnie, et nous causerons de nos affaires, oui. Mais, mon enfant, ces jours-ci il ne faudra pas vous faire si belle que ça, oui, vous comprenez pour l'ouvrage et le fumier... »

Quand le cochon a vu qu'Armande l'enjambait, il s'est éveillé ; quand il a vu qu'elle entrait, il est entré ; entendant causer, il grogne, en se frottant contre un vieux billard en noyer.

« ...C'est que vous allez avoir beaucoup d'ouvrage, — reprend l'homme sans se laisser interrompre.

— Mais, Monsieur, quand joue-t-on ?

— Quoi ?

— Eh ! bien, la comédie. Vous n'êtes donc pas le directeur ?

- Le directeur de quoi ?
— Du théâtre ?
— Non. Vous ne venez pas pour être bonne ici ?
— Mais non, je suis actrice ?
— Ah ! je vais vous expliquer : j'avais demandé à Bordeaux une fille pour servir pendant la foire, et je croyais que c'était vous. C'est bien ici le théâtre, oui, en haut, dans le grenier. Mais le directeur est là qui mange, là-bas en face. »

Quelques instants après, arrivait un grand garçon, en blouse blanche, en pantalon garance, en pantoufles de basane jaune, lequel ouvrit une bouche énorme pour dire à Armande :

« Mademoiselle, vous êtes une jolie

femme! Ça va donner de l'œil à la troupe! »

Et puis après avoir tourné et retourné sa casquette dans ses deux mains rouges :

« Je vais vous présenter au directeur. »





Sur la porte de l'auberge dix hommes étaient rangés. Quand Armande fut proche, les dix hommes abattirent d'un seul mouvement leurs dix casquettes. Le premier des dix hommes

qui portait une redingote boutonnée sur un col de satin noir, passa dans ses cheveux gras, une manche de chemise sale et cinq doigts ornés de bagues. Il salua comme à un lever de rideau.

« Mademoiselle Armande...

— C'est à monsieur le directeur que j'ai l'honneur de parler ?

— Lui-même dans la personne du fils de sa maman. Mais ne prenons pas racine. Les indigènes nous contemplent. Donnez-vous donc, belle dame, la peine d'entrer. Nous étions en train de sustenter un rien nos pauvres cadavres... — Eh ! Madeleine Lamour ! une assiette et un verre à Mademoiselle, à côté de moi, et plus locomotive que cela ! »

Les dix hommes accrochèrent leurs dix casquettes et reprirent leurs dix fourchettes.

Au bout de deux bouchées :

« Mademoiselle a un appartement en ville? — dit le directeur.

— Mon Dieu non, Monsieur.

— Ma grand'mère et le père Bernard ! Savez-vous, colombe de mon cœur, que ce ne sera pas un petit travail de vous caserner dans cette préfectorche de bourgeois vétilleux ?

— Vétilleux ! — reprirent d'une même voix les neuf hommes — il y en a deux d'acteurs qui ont volé ici ! — Et neuf morceaux de *confit* fermentent les neuf bouches du chœur.

— Après cela, ne prenez pas le trac, timide créature ! Reposez-vous le torse ; on en écrira à la Providence ! — Ah ! mais vous n'avez pas de pension ; vous viendrez béquiller avec nous.

— Mais les dames ? — interrogea Armande, très fort effarouchée.

— Les dames ! les dames ! Est-ce qu'on a peur de son vieux papa ! Elles sont en train de venir, ces dames. Qui fait diligence n'y va pas. Nonobstant, elles sont dans celle de Nantes. C'est-à-dire, la Momignard ne vient pas. Madame est poitrinaire. Elle se vide. Elle n'en a pas pour six mois. Et d'une. La Saint-Firmin, elle, sûr, elle arrive demain. Après cela, que la Momignard frappe au monument, ça m'est totalement inférieur. Une femme en *mi* mineur, qui couche avec de l'huile de morue, et pousse comme un fiacre, pour un pauvre rôle de trois cents !... et des bras que son économe de père lui avait faits par charité, des bras d'un court... tu sais, Bouscaille ? elle ne pouvait pas seulement

les lever au-dessus de sa tête le jour d'une première ! et fière comme un pou en calèche ! Encore une qui ne voulait se ballader que dans la nouveauté ! et toutes ses gyries pour jouer dans le *Fantôme vivant* et le *Chien de Montargis* ! Cré nom ! C'est pas des pièces *toc*, qu'elle disait. C'est pas des pièces *toc* les pièces à M. Pixérécourt ! excusez ! des oranges à Madame ! avec ça que les vieux n'étaient pas d'autres charpentiers que vos lapins de maintenant. De la resucée quoi ! Le bon temps des bonnes pièces, mes agneaux, c'est fichu comme les coucous ! Mais la belle ange, vous boudez le comestible ? Il ne faut pas non plus vous fourrer dans le toupet qu'on a l'habitude de nous servir ici dans la semaine des gibottes de diamants, et des faisans

avec le grand cordon de la Légion d'honneur en sautoir ! »

Armande ne répondit pas. Elle regardait de côté. — Dans le fond de la pièce ouverte sur la cour, l'aubergiste, qui était boucher, ainsi que beaucoup d'aubergistes de petites villes du Midi, émouchait avec une vieille savate, emmanchée au bout d'un long bâton, les quartiers de viande saignants pendus au plafond.

« F, i, fi, c, h, u, chu, fichu le drame ! le drame, plus ça ! Ah ! les vieux b..... cuirassés qui ne s'embêtaient pas ! des tonnerres de phrases qui vous chatouillaient le tympan dans le dur, et des monologues qui se portaient bien ! C'était-il assez lardé d'ognons, leurs grandes machines, que le cintre s'en essuyait l'œil avec ses chaussettes ! et va te faire



... Sur la porte de l'au-
berge...

fiche ! l'avalanche de l'embarlificotis qui vous tombait dessus à onze heures trois quarts net, que vous n'auriez pas été plus étonné de recevoir l'Obélisque dans les carrières Montmartre ! Ah ! les crânes gueux ! ils vous faisaient le cœur comme un foulard ! A présent, sais-tu le truc ? faut que ça se passe à la cour du temps de la philanthropie ! Ils maquillent les crimes, quoi ! Secouez-lui les puces au public avec ça ! C'est comme si la Cour d'assises était en palissandre avec des filets de cuivre !

Premier voisin de gauche. — *Mort de cheval de grâce laisse-moi la paix de Tilsitt de Suisse...*

— Tu me scies, toi ! Voilà qu'ils lui ont persuadé, au bourgeois, que c'était contraire à sa digestion de lui égorger du monde ; ça ferait mal aux

nerfs que son épouse s'est achetée à la dernière révolution ! Qu'est-ce qu'il veut, alors ? Et puis, quand on rage, faut rager, avec la voix d'un homme qui se tient à cinquante centimes pour acheter une maison de campagne... »

Premier voisin de gauche. — ...
*de sauvage avancé la voiture de sanglier
les mains derrière le dossier de notaire
du Pré-aux-Clercs de l'une et l'autre
ruche...*

— Des infamies qui ont des gants, des blouses pas méchantes, qui savent la règle des participes..., qu'ils marient tout de suite des rosières et le prix Montyon ! Une bonne pièce, sais-tu ce que c'est qu'une bonne pièce, toi ? C'est... Et les traîtres sont-ils bas ! Quand ils ont un kilo de mort aux rats dans le coco, on

veut qu'ils se trémoussent en douceur dans un dos de fauteuil de 55 centimètres... Une bonne pièce, là, une bonne pièce, c'est... Et leurs carcasses d'à présent ! des riens, des toiles d'araignée, qu'on y voit le dénouement à travers comme l'Arc de triomphe par l'enfilade des Champs-Élysées ! ils appellent ça une intrigue, l'enfilade des Champs-Élysées ! Et puis avec leurs gestes de deux sous, numérotés comme des clefs de pension bourgeoise, qu'ils fassent une Georges ! et qu'ils me préviennent ! je paierai le port !

Premier voisin de gauche. — ... *de mer lantimèche de fouet gras comme un moine eau de Cologne...*

Premier voisin de droite. — Ah ! la rude femme, qui jouait avec du rouge à vingt francs le pot, et que le public l'a sifflée !

Deuxième voisin de gauche. — Le public? qui qu'en parle du public? Le public! qui qu'en a, que je le mouche!

— Veux-tu te museler, braillard! C'est ça, tapes-y dessus au public comme une *corçaille qui abat des oies!* Le public, tais ton bec! c'est notre monsieur! — Et sais-tu les pères et mères de la chose? Ce sont ces s... coquins qui font des feuilletons...

Premier voisin de gauche. — *mariné d'argent d'armes...*

— Dis donc, tu m'embêtes, toi, avec tes queues de mots! Vois-tu, Rati-chon, il y en a de ces éplucheurs de salade à six mille balles par an! J'en ai connu moi un qui ne pouvait écrire qu'avec une casquette à côtes de melon; c'est trop fort! eh! bien, les voilà, ces crétins-là qui ont



... Moi pas bête, je
divise les vaudevilles en
deux...

débagoulé dans leurs journaux et ci et ça : ce mot-là n'est pas chouette ! une phrase qui n'est pas clair de lune ! votre style est portier ! et patati, et patata, le mot de la Momi-gnard : c'est pas *toc* ! pas *toc*, mes bijoux, qui a cent représentations, qui intéresse à évanouir les gendarmes, et avorter les enceintes ! pas *toc*, qui vous dansait la danse des œufs dans le creux de l'estomac, et vous revenait la nuit comme un de la Morgue ! Allons donc ! des balançoires ! Eh ! toi, dis donc, mon verre s'enrhume ! Mais tout ça, ce n'est rien ! Sais-tu ce qu'ils veulent, les cyniques ? Ils veulent dégoter le rire ! plus que ça de genre ! Des calembours ? ah ! bien oui ! c'est comme si vous leur mettiez une punaise dans l'oreille ! Moi pas bête, je divise les

vaudevilles en deux : il y a les vaudevilles pendant lesquels on peut se faire la barbe, et les autres où on ne peut pas. Eh ! bien, ils sont pour ceux où on ne se coupe pas ! Voilà pour quoi ils sont, ces fadasses-là ! L'art dramatique, que je leur dirais à tous vos journalistes, c'est de vous empoigner. Je leur dirais, et net, l'art dramatique, c'est pas tout ça, c'est, je vous dis, de vous empoigner ! — parce que, écoutez ça, vous autres, il n'y a pas de phrase, ni de vers, ni de rien qui fasse l'effet — de quoi ? savez-vous de quoi ? de quoi ? je vais vous le dire : eh ! bien ! du *saut de la barque*. Qu'un jeune mâle, fendu comme un compas, s'élançe de la barque sur le plancher du fond, — il lève les bras au ciel comme cela, — un grand coup

de pied ! va te promener, la barque file, vlan ! — et si la direction possède une culotte de chamois, il n'y a pas de tremblement qui tienne !

Deuxième voisin de droite. — Dis donc, eh ! bien, et Bouchardy ?

— Tu n'es pas gêné, toi ! Bouchardy, c'est le *rupin* de la chose ! »



v



Le directeur tira lentement de sa poche une pipe de coco sculpté. L'imagination d'un artiste de Rochefort en avait installé le fourneau dans la tête d'une jeune Incas, portant au

front un diadème de plumes, au col une fraise Henri III. Quand la fumée commença à sortir convenablement par le nez de la jeune Péruvienne, le fumeur offrit le bras à Armande; et toute la troupe s'égaya au dehors, fière comme un bataillon, promenant un drapeau neuf pour la première fois.

La compagnie marchait sans hâte, le directeur s'arrêtant tous les trois pas, pour médire d'une maison, remonter ses bretelles, rallumer sa pipe. Les neuf hommes s'assemblaient, se repliaient, se foulaient, se débandaient, tournoyant autour d'Armande, tantôt la pressant de compliments, et tantôt la harcelant de madrigaux.

« Monsieur, — disait au seul garçon qui pût l'entendre, le seul homme de Langon qui sût la place précise



... La compagnie mar-
chait sans hâte...

des *vérites* à la bataille de Tunis entre Xantippe et Attilius Régulus, — Monsieur, remerciez ces gens de rien ! C'est du Vegèce qui marche ! Tenez ! regardez bien : l'ordre oblique, la disposition d'Épaminondas, décrite par Xénophon ! — Maintenant savez-vous ce que c'est, ceci ? Pharsale ! l'infanterie des deux armées en échiquier ; la casquette brune à droite, ce sont les mille cavaliers de César, et la verte à gauche, les sept mille de Pompée ! — Ah ! ah ! oui, parfaitement, la *quarta depugnatio* ! Marathon ! le centre faible et les ailes fortes ! — Ils font la *tortue* à présent ; — et remarquez : ils sont dix ; dix, juste autant que la légion avait de cohortes ! — Et voyez, mais voyez donc ! l'ordre romain, les trois lignes, les *hastats* où est la grosse fumée de

pipe, les *princes* où on se mouche, et les *triaux* où il y a deux redingotes! — Bon! à présent la vraie phalange macédonienne de Philippe, l'Invincible des anciens, celle que Polybe... »

Mais l'élève du professeur d'histoire regardait bien plus le centre des évolutions que les évolutions mêmes.





Le lendemain, dans la soirée, on frappa chez Armande.

« Madame de Saint-Firmin, qui a voulu avoir celui de vous présenter ses hommages au débotté, » et il

passa devant le directeur, le corps branlant d'un petit vieillard serré dans un maigre manteau.

La vieille petite créature avait des cheveux blancs et des cheveux gris, un regard froid, un profil aigu, le teint blême des gens qui se nourrissent mal et qui boivent.

Elle alla à Armande, lui prit la tête, prisait, et l'embrassa.

Armande voulut s'échapper.

« Et ! vieux ! — dit la créature au directeur — tu n'as pas prévenu l'enfant ?... L'habitude des travestis qui a décint dans ma vie privée, ma petite chatte ! — Armande vit alors que le vieillard n'avait pas un poil de barbe. — Tu es charmante ! je t'aime bien, et je couche avec toi, mon agneau ! » fit la vieille.

Le directeur était parti.



... Quand Armande se
réveilla...

Quand Armande se réveilla, ses yeux trouvèrent dans la chambre une bizarre vision. Dans un nuage de fumée blanche, au centre d'un cercle de petits pots étranges, les pieds dans les pantoufles d'Armande, une vareuse rouge lui plissant au dos, un caleçon collé à ses tibias osseux, une raie de côté, perdue sur son crâne pelé comme une route dans une lande, la vieille soufflait un réchaud de terre sur lequel graillonnait de la graisse. Elle chantonnait d'une voix cassée :

Les bons gendarmes sucent et resucent
Les morceaux de bois qu'est pas sucré ;
Ils s'en r'tournent chez les épiciers,
Épiciers, tu nous as trompés !

« Eh ! bien, oui, ma biche ! on est à sa cuisine ; on a eu son printemps, comme les autres ; maintenant on s'utilise... Je n'en vendrai jamais tant

que ma gueuse de peau en a mangé
de ce *cold-cream* !

Ils s'en r'tournent chez les épiciers...

— Ah! dis donc, tu sais l'ordre et
la marche? Le vieux t'a-t-il dit?
Non?

Épiciers, tu nous a trompés !
L'épicier reprend les morceaux de bois,
Les enfonce dans la castonnade...

— Pourvu qu'ils aient des selles de
femmes dans ce port de mer!

— Comment? des selles de fem-
mes?

— Eh! bien, oui, pour la caval-
cade... appelle-moi ta petite mère,
hein?... il faut se tambouriner dans
un pays... toute la troupe à cheval...

Les enfonce dans la castonnade...

— T'as ma taille; tu me préteras
ta robe, tu sais?

— Une cavalcade?... comme des saltimbanques?

— Que t'es jeune! C'est reçu dans le monde, une cavalcade! tous les grands artistes ont commencé comme ça!

**Les enfonce dans la castonnade
Les bons gendarmes n'a pu eu d' rhume,
Ils ont vécu en bonne intelligence.**





Qu'une bouteille tienne un accès
de folie, qu'une montre grande comme
une pièce de dix sous tienne vingt-
quatre heures, qu'un encrier tienne
un chef-d'œuvre, qu'une carte tienne

une fortune, qu'un titre tienne un succès, que le cœur d'une fille tienne tout Paris, que le poignard d'un Stabs tienne les destins de l'Europe, qu'un *corricolo* tienne deux quarterons de voyageurs, que le monde tienne César, que la fosse commune tienne ses hôtes, qu'une chambre tienne le paradis, qu'un violon tienne des rires et des larmes, — toutes ces choses sont des faits. Mais que la mémoire d'Armande ait tenu en quinze jours tous ces rôles : Marie du *Sonneur de Saint-Paul*, Adèle de *Bruno le fileur*, Rodogune des *Economies de Cabochard*, Mathilde de *Philippe*, Ernestine de *Qui se ressemble se gêne*, Marie de la *Tirelire*, Juliette de *Sans nom*, Lucia de la *Foi, l'Espérance et la Charité*, Marie des *Mémoires du Diable*, Antoinette de la *Citerne d'Albi*, Henriette

d'Henriette Deschamps, Marguerite de Roger Bontemps, et Adélaïde de Quatre-vingt dix-neuf Moutons et un Champenois, — le fait est un miracle.

Et qui le fit ce miracle? — la phrase coutumière du directeur : « Sachez-nous ça, ou faites vos paquets, la belle ange! »



VIII



Une blanche fille, toute blanche et toute jeune, grassouillette et ronde d'épaules, une nuque à damner les gens, le ciel bleu dans ses yeux bleus, la joue rouge d'un rouge de

Guerlain, ballottée, et reballottée dans quelque chose qui est tout noir et tout tortueux! Un frêle et charmant petit corps, une miniature, une poupée et une beauté, une femme-enfant, une enfant-femme, ondoyant à travers les traîtrises et les sourcils charbonnés, passant et repassant dans le cerceau des catastrophes impies, dans le duel de Dieu et du diable, dans les coups de poignard et les flammes bleues, dans la terreur et le rugissement des crimes! Une statuette de l'Innocence et du Charme, traversant ce cauchemar, avec deux doigts de jupe, « et quelle jupe! le plus pimpant des anachronismes, un carillon de couleurs empruntées à l'Écosse, un morceau d'arc-en-ciel cousu sur de la soie! » Et la tête de cette vierge, quel peintre la détacherait, comme ces

vingt-quatre quinquets, sur ces masques et ces faces, sur toutes ces bouches torses et sur tous ces yeux louches, sur tous ces fronts ridés, sur tous ces nez vineux, sur ce monde de grimaces et ce peuple de cabotins! cortège immonde des laideurs morales, plâtrées de plâtre, fardées de brique, qui s'empressent, et se démènent, et fourmillent tout autour de cette apparition de première communiant!e!

Bref, quelques-uns affirment avoir vu les cœurs de la salle s'en aller un à un, tout le temps de cette première représentation, s'accrocher à la ceinture d'Armande, et y rester pendus comme un trousseau de petits poissons d'acier à un crochet d'aimant.

La pauvre petite jouait pitoyablement. Gestes, accent, silence même, et ce petit doigt coquet posé sur la

bouche, alors que le traître, rejetant son manteau, montrait ses pistolets, tout en elle était contresens, et tout en elle était ensorcellement! Tant de naturel en tant d'embarras, une si gentille gaucherie! Et elle était si rose, cette oreille tendue au souffleur! « C'était merveilleux d'inintelligence; c'était délicieux d'émotion! »

Par mégarde, Armande se rappelait-elle plus de trois phrases; sa voix tremblotante tombait-elle, sans intention, sur une note à peu près juste, la folie donnait le bal dans toutes les têtes masculines de l'assemblée; et jamais ne fut au monde, dans le paradedans imaginaire d'un chacun, plus grande culbute, sauterie, et trémoussement d'idées.

Qui eût décoiffé les cervelles, eût vu... Dans celle-ci, vieille et



... Et elle était si rose,
cette oreille tendue au
souffleur...

rance, des peintres suspendus à des cordes reblanchissaient une jolie maison près d'un *riou* aux eaux claires; un jardinier plantait des rosiers, et le propriétaire de la cervelle, de la maison et des roses, attendait sur la porte, toutes les clefs à la main.

Dans celle-là, dans celle-là, toute jeune et virginale... quel abatis! une armée de bûcherons, aux bras nus, jetait à terre sans pitié les arbres, les beaux arbres d'un grand bois marqués dans la réserve; on voyait dans le fond une vieille femme malade dans un lit, et le régisseur portait l'argent au petit ménage.

Dans une autre, de vieux écus sortaient d'un vieux bas de laine, et dansaient, et sautaient, joyeux de revoir le jour, et courant d'eux-

mêmes au tablier d'Armande. Ici, mansarde et joie, chansons au cœur, pinsons à la fenêtre, régalades de petit vin, de petite chère, et de tendresses grandes; là, chaise de poste, roulant bon train d'amour au clair de la lune.

Une qui n'était que livres reliés en basane verte, et qu'additions à quarante lignes à la page... un quart de sourire d'Armande! crac! la cervelle et tous ses registres chaviraient dans le *Lac* de M. de Lamartine, d'où elle remontait bleu de ciel.

Dans quelques-unes roulaient des tronçons de vers, des fragments d'hémistiches, des bouts de rimes en *ande*. Dans beaucoup s'épanouissaient à huis clos, des images justiciables de la Police Correctionnelle. Il faut bien le dire : de toutes assu-

.....

rément, les plus sages, et les plus bourgeoisement innocentes, étaient les cervelles des acteurs, cervelles tendues de blanc, de bas en haut, avec un autel de l'hyménée au beau milieu, et encadrée dans un cadre d'or, la chanson du *Sénateur* de Béranger.

Armande eut brouhaha, cris, bravos, rappels et bouquets; et la toile tombée, tous les Langonnais, portant chapeau, firent escorte à Armande avec tant de lanternes, que les chiens crurent un moment à l'incendie de la lune, et aboyèrent : Au feu! pour sauver leur mère Hécate.





Mlle Armande, grand premier rôle,
eune premier rôle, forte ingénuité,
soubrettes et Déjazet, se reposait de
ses fatigues de mémoire, en peignant
des décors.

Son triomphe était la forêt, qu'elle peuplait de perroquets d'un rouge éblouissant, avec des becs tout noirs grands comme la main.

Mme Saint-Firmin, première duègne et caractère, mère noble, rôles de convenance, continuait son cold-cream, et l'envoyait aux élégants de la ville, moyennant cinquante centimes.

La grande coquette, qui était la Bourdois, qui avait remplacé la Momi-gnard, racontait ses amours en diligence, et le mal que lui faisait le melon.

Le directeur vivait maritalement avec sa pipe.

Le premier rôle en tous genres, les Lafond, regardait passer, sur le pont, l'eau, le temps et les bateaux à vapeur.

Le jeune premier, fort deuxième, comparait un verre d'eau-de-vie avec un autre, faisait le saut périlleux du



... Le premier comique
mettait les noms sur les
croix de bois...

poêle du café, imitait le cornet à piston, cassait une noisette avec un doigt, pliait sa serviette en lapin.

Le premier rôle marqué, pères nobles, lavait son linge, guérissait les maux de dents, pronostiquait le temps, collectionnait des cannes dans les bois, saluait le curé, prenait le menton aux bonnes.

Le grime en tous genres empruntait des faux-cols au premier rôle, des imitations au jeune premier, des cannes au père noble, de l'amour à Mme Bourdois, de la monnaie à Armande pour acheter du tabac, et du tabac au directeur pour ne pas en acheter.

Le premier comique, ancien peintre en lettres, mettait, en ses moments de loisir, les noms sur les croix de bois des morts du cimetière.

Le deuxième et troisième comique avait un anévrisme, et se plaignait de Charles X.

Les utilités, quatre grands garçons bien incorporés, assis sur quatre bornes, les grands fouets du maître de poste en main, donnaient, de deux en deux minutes, des coups de fouet dans l'air.

Cette année-là, le vin n'était point mauvais à Langon.

Cette année-là, le soleil s'attardait, plein de pitié pour les garde-robes légères.

La recette était, le crédit allait être.

Armande qui avait pris, sans trop le savoir, l'habitude de passer devant trois fenêtres lui montrant trois fois la tête d'un jeune homme fort alerte à courir pour la voir ; Armande

peignait avec goût son vingt-neuvième
perroquet rouge à bec noir, quand
Mme Saint-Firmin lui remit un matin
trois lettres.



x

peignait avec goût son vingt-neuvième
perroquet rouge à bec noir, quand
Mme Saint-Firmin lui remit un matin
trois lettres.



x



La première lettre portait le timbre de Bordeaux :

« Vilaine chienne, étais-tu donc
« battue à la maison? ne t'avise pas
« de revenir, j'ai fait remonter ton lit

« au grenier; coquine, tu m'avais
« embrassé la veille comme à l'or-
« dinaire; jaimerais autant te voir
« morte; enfin la vieille maman Cadet
« n'a plus grand temps à rougir de
« toi dans ce monde, maintenant c'est
« fini, je n'ai plus rien pour toi; je te
« menais pourtant au bal le diman-
« che : à mon lit de mort je ne t'em-
« brasserai pas, vois-tu bien; tu m'as
« pris du linge en partant; faut-il que
« j'ai vécu soixante-dix-huit ans à
« souffrir, je ne demanderai jamais
« asses de pardon au bon Dieu de te
« l'avoir laissé voir cette gueuse de
« femme du théâtre; ne me fais pas
« de réponse, je ne veux pas voir de
« ton écriture; j'ai dit aux dames Roret
« que je t'avais envoyée chez ta tante
« de Toulouse; tu étais volontaire,
« mais je croyais que c'étais un vice

« d'enfant; cela ne fait rien, mau-
« vaise fille, ta concience doit te
« reprocher; tu avais des robe plus
« belle qu'une enfant de riche; et
« quand cela se saura, ques que je
« reponderai? voilà les dernier mot
« que vous aurai de votre vielle grand
« mère, vous aurier bien pu attendre
« que je soit sous terre pour jouer la
« comédie si près de chez nous; tous
« ce que vous ferai a present m'est
« égal, j'avais une petite fille je nen
« ait plus, votre père n'ettait qu'un
« tisserant mais il na jamais fait de
« tord a personne, le pauvre cher
« brave homme; il taurais tué, ne
« revenez jamais, Jeannette a un balai
« pour les p.... »

La deuxième lettre portait le timbre
de Paris :

« Enfoncé le guignon, ma petite !
« Qu'est-ce que j'ai fait depuis que
« j'ai quitté cette sale baraque de
« théâtre de Bordeaux ? J'ai fait for-
« tune, mon ange ! Je suis aux Fo-
« lies-Dramatiques. Je tutoie des vau-
« devillistes, des millions, et les plus
« jolis garçons de la terre. Je vis le
« matin, je vis la nuit, je vis tou-
« jours. J'ai des amants, des caprices,
« des pièces, des meubles, des dettes,
« du crédit et cent mille francs de
« volants ! Je suis drôle, j'ai de l'es-
« prit, j'épate ! je fais la gaieté ! on
« me jette des vers, des bouquets,
« des cœurs, des truffes, et les
« miettes du Régent ! Je connais la
« moitié du boulevard, et l'autre moi-
« tié me salue. Je fais mon trou,
« mon nom, et mon beurre ! J'ai
« mis les écrevisses bordelaises à la



... La première lettre
portait le timbre de Bor-
deaux...

« mode, un marquis sur la paille, et
« l'indépendance d'un critique dans
« ma poche. Le public regarde mes
« jupons courts, comme un enfant
« regarde une tartine de confiture.
« Le cancan, c'est moi ! je dis : Des
« navets ! comme Mlle Rachel ! J'ai
« le chic des rôles *flan* ! et voilà ! je
« soupe et je resoupe ; je gaudriole
« et je cabriole ; je verse des chan-
« sons, du Champagne, et de l'amour !
« — Souvent ça me fait bien toc toc
« dans le dos, je toussaille ; — mais
« zut ! en avant la musique !

« Et si tu savais comment le bon-
« heur m'est tombé dessus ! Figure-
« toi je me promenais aux Champs-
« Elysées. J'étais d'un triste... Je
« revenais, ma chère, de jouer la
« comédie à Etampes, avec machin...
« tu ne connais pas ; il passa la nuit

« à tambouriner à mes carreaux. Je
« me promenais, je me promenais,
« bref! j'avais un cheveu dans mon
» existence. Je rencontre un morceau
« de ma famille bien décoré, un
« vieux, qui me dit : Veux-tu venir
« diner? — Merci, je suis écoeurée.
« Je veux jouer à l'École-Lyrique,
« et je n'ai pas quatre-vingts francs.
« Il me les lâche. J'avais mon idée.
« Je flanque mes quatre-vingts francs
« au Lyrique pour jouer le vendredi.
« Je vais aux Folies sans voiture,
« avec mes pieds naturels. Je trouve
« un gros homme, Mourier, dans sa
« niche. Ma foi! j'y vais gaiement :
« — Monsieur, je veux jouer la co-
« médie. — Il rit. — Eh! bien que
« savez-vous faire? — Rien. —
« Alors? — Je veux que vous veniez
« me voir jouer, vendredi, à l'École-

« Lyrique. J'avais un aplomb ! Il
« m'aurait dit que je n'avais pas de
« talent, que je l'aurais appelé ga-
« nache ! — Allons ! eh bien ! en-
« voyez-moi deux stalles. — Le ven-
« dredi, je regarde dans la salle : pas
« plus de Mourier que dans un globe
« de lampe ! Bon ! je joue. Après je
« vais trouver l'ouvreuse : Est-ce
« qu'il n'est pas venu un vieux pour
« me voir ? — Oui, Madame, M^ossieu
« le directeur des Folies-Dramatiques,
« avec un autre vieux. Il est parti.
« — Il ne vous a rien dit pour moi ?
« — Non. — Très bien ! Le lende-
« main, je retiens une loge aux
« Folies. Je dine chez une amie.
« J'arrive aux Folies. Je demande au
« contrôle : Est-ce que M. Mourier
« a été hier à l'École-Lyrique ? —
« Oui, Madame, il a été pour voir

« une nouvelle figure. — Eh ! bien
« cette figure, c'est la mienne. — Voilà
« le contrôle qui me salue. J'étais
« dans ma loge. Je n'y pensais plus.
« On frappe. — M. Mourier vous
« demande. — Ça me donne un
« coup. Mon Mourier me dit de m'as-
« seoir : — Mademoiselle, vous avez
« des dispositions. Vous êtes une
« très jolie *filie terrible*. Je vous en-
« gage, si vous voulez, pour trois
« ans à 12, 15 et 18 cents francs ;
« vous jouerez dans six mois. — Je
« le voyais pincé : — Non, je dis,
« vous m'engagerez pour trois ans et
« demi et je jouerai tout de suite. —
« Je jouai ; le public ne m'attrapa
« pas, et voilà l'histoire !

« Ah ça ! toi, qu'est-ce que tu fais ?
« qu'est-ce que tu deviens ? Je t'écris
« dans des pays grotesques. Tu des-

« sers des sous-préfectures de carton.
« Qu'est-ce que c'est ? Tu vas moisir
« dans ces banlieues ; tu vas t'user
« pour des gens qui devraient te
« monter ton bois ! Mais tu ne tou-
« cheras que des peaux d'orange !
« C'est trop bête ! — Écoute-moi
« bien : je ne t'écris pas pour t'écla-
« bousser : je t'aime, ma petite, et
« beaucoup. Quand il y a de la veine
« pour une, il y en a pour deux. Dis
« à ton directeur n'importe quoi
« pour partir : que tu as le choléra,
« que tu as fait vœu d'aller toucher
« la colonne Vendôme, que tu as une
« succession à recueillir sur le Pont-
« Neuf, — ce qui te viendra ; file,
« tombe ici, je te fais ta leçon, je te
« lance sur le Mourier, nous le blo-
« quons ; je te donne trois gestes et
« deux intonations, je te fais les cils,

« tu débutes, — et si au bout de
« quinze jours je ne suis pas jalouse
« de toi, je veux être rosière !

« Fanny CASCADE. »

La troisième lettre ne portait pas
de timbre :

« Mademoiselle,

« Il n'est guère à espérer que le
« directeur du Théâtre-Français se
« détourne de la rue Richelieu jus-
« qu'ici pour vous engager. Voulez-
« vous me permettre de vous con-
« duire à lui ? »



Dans une chambre meublée de la
rue de Trévise, voici comme elle
était : ses cheveux — une nuée blonde
— bouffaient sur son front décou-
vert ; deux petites pattes, larges à

peine comme deux doigts, avaient mission de tenir sa chemise où couraient mille broderies anglaises : une seule était à son poste sur l'épaule, l'autre avait glissé, et se balançait au milieu de son bras ; les rayons des bougies jouaient sur sa peau blanche, miroitante comme un marbre.

Elle écrivait sur une feuille prise au hasard, tournait le papier vers lui quand elle avait fini, trempait la plume et la lui tendait. Il répondait. Le couple était tout sérieux : lui songeait à avoir de l'esprit ; elle, de l'orthographe.

ELLE. — A quoi pensez-vous, mon ami ?

LUI. — A mille choses toutes roses et toutes bleues ; à vous, à moi, à nous !

— Comme c'est grand, Paris !

— Si grand, ma chère, qu'un jeune homme y échappe à son tailleur, et le bonheur à l'envie !

— Sais-tu que j'ai bien peur des Parisiennes ? Elles sont toutes jolies.

— Jolies, non ; laides avec goût, je veux bien. Et les Parisiens, qu'en dis-tu ?

— Tu ne me les montres pas.

— Oui, mais tu les regardes.

— Méchant !

— Enfin, es-tu contente du voyage ? T'ai-je bien menée ? Remercies-tu le postillon ?

— Tu demandes toujours des pourboires !

Deux baisers s'envolèrent, joyeux, battant des ailes.

LUI. — Si je jetais la pendule au feu ?

ELLE. — Pourquoi ?

— Pour la tuer.

— Tu en hérites ?

— Non ; mais il n'y aurait pas de demain.

— Fi ! le vilain ! quand on s'aime, c'est aujourd'hui pendant toujours.

— Tu as de bien beaux yeux.

— Il faut bien avoir quelque chose.

— Songes-tu, ma belle, qu'il n'y a que quinze jours que je les connais ?

— As-tu déjà été amoureux ?

— Moi ? non.

— menteur !... et aimé ?

— Oui. J'ai eu une mère, un père, une nourrice, deux chiens que je battais, et un cheval à qui je donnais des morceaux de sucre.

— Si nous sortions ?

— Si nous ne sortions pas ?



... Une seule était à
son poste sur l'épaule.
l'autre avait glissé...

— Nous regarderons les boutiques.

— Et nous verrons le diable dans notre bourse !

— Alors, dis-moi ma bonne aventure pour passer le temps.

— Ecoute bien : tu feras faire antichambre à des attachés d'ambassade et à des chefs de claque ; tu recevras des châteaux sur des plats d'argent ; et tu épouseras, sur la fin de tes rêves, un comte italien qui n'aura que fort peu d'enfants naturels.

— Et si je suis sifflée ?

— Le public est le public partout : une grosse bête domptée par la claque.

— Parions que tu es jaloux ?

— De qui ?

— Dis-moi tout de suite que je suis l'ennemi personnel d'une armée !

— Quand je jouais à Langon, mon sourire n'était-il pas tout pour toi ?

— Oui ; mais trois cents imbéciles y mordaient.

— M'aimes-tu ?

— Bête !

— Combien m'aimes-tu ?

— Je t'aime mieux que ne t'aiment tous les bouquets de la terre, et tous les bravos du monde !

— Et si je te le donnais mon sourire tout entier sans y laisser mordre ?

— Prends garde : je ne te le rendrais pas.

— Moi, Armande, mineure émancipée, ingénue par vocation, Parisienne depuis trois jours, et femme depuis dix-huit ans, présentement amoureuse, m'engage par-devant mes pantoufles, mes trente-deux illusions, le bouquet qui se meurt sur ma cheminée, et celui que j'aime, à vivre à deux cents lieues du monde, des lor-

gnettes d'avant-scène, et de l'opinion publique ; m'engage à renoncer aux planches, aux soleils en papier huilé, au rouge et à la gloire ; auquel engagement si je contreviens, je consens pour dédit, à être enfermée dans une campagne où il n'y aura d'ombre que mon chapeau de paille, à manger du lapin tous les jours, et à voir mon amour traité d'amour de deux sous dans les quatre grands journaux.

Fait simple, entre lui et moi. l'an que je fus enlevée sans crier. »





Le jeune homme embrassa la promesse. La feuille de papier était pleine. Il la retourna pour répondre : au dos, écrit d'une encre encore fraîche, était un projet d'engagement

avec le directeur des Folies-Dramatiques. Le lendemain matin, le projet fut un traité signé ; — et le jeune homme ne put trouver d'huissier qui voulût instrumenter sur le billet d'Armande.



CE VOLUME
a été imprimé, gravé et broché
dans les ateliers de Edouard Guillaume
Editeur-Imprimeur de la *Collection Guillaume*
105, boulevard Brune, 105

PARIS

25 Août 1892.

Petite
Collection Guillaume

IN-8° NELUMBO



NELUMBO

*Toutes les illustrations
qui ornent ce catalogue sont extraites
des ouvrages parus.*

*Nous encartons, en outre, un spécimen
tiré sur papier vélin de cuve.*





La *Petite Collection Guillaume* n'est pas une collection classique au sens étroit du mot. Loin de se restreindre, elle comprendra un choix de bijoux littéraires de *toutes* les époques comme de *tous* les pays. Les chefs-d'œuvre modernes, contemporains même, y coudoieront les chefs-d'œuvre anciens. On y rencontrera, à côté de la grande littérature européenne — grecque, latine, fran-

çaise, italienne, espagnole, slave, anglaise, allemande, scandinave — des romans de l'Inde, de la Chine, du Japon, de la Perse, de l'Arabie, des récits exquis, émouvants, étincelants, dont beaucoup auront pour le public tout le charme de l'inconnu.

La *Petite Collection Guillaume* justifiera ainsi sa devise :

*Si est livres que ne se peuvent ignorer,
si tant plus ne peuvent ne se posséder.*

Et elle la justifiera *matériellement* par l'extrême bon marché de ses petits livres, commodes et luxueux, livres de chevet et de voyage autant que de bibliothèque.







Les volumes de la “ *Petite Collection Guillaume* ”, in-8° nelumbo, sont illustrés par Gambard, Conconi, Marold, Rossi, etc. etc..., et imprimés sur papier de luxe, des fabriques de MM. Outhenin-

Chalandre. Les caractères elzéviens sont gravés spécialement pour cette Collection.

Couverture en trois tirages, illustrée d'une sanguine.

Broché. Prix Fr. **2**

Il est tiré, de chaque ouvrage, quelques exemplaires sur les incomparables vélin de cuve des papeteries du Marais. Le papier contient dans sa pâte, en filigrane, les mots : *Petite Collection Guillaume*.

Vélin, broché. Prix. Fr. **3**

Une reliure d'art, en peau pleine (Maroquin souple), avec fers spéciaux, tête dorée, est mise à la disposition des amateurs, au prix de. . . Fr. **5**

Exemplaire sur vélin. Prix. . Fr. **6**

DESCRIPTION DES FERS

Sur le plat :

Un nelumbo or, en relief, fer gravé.

Sur le dos :

Titre et nelumbo or, fer gravé et ajouré.

Doublure du plat

Dentelle or, composée d'une guirlande de fleurs
de lotus bleu.

Gardes de soie.

Ces fers ont été dessinés par Gambari.

IL PARAÎT

DEUX VOLUMES PAR MOIS

EN VENTE :

Chez E. DENTU, ÉDITEUR

3, *place de Valois*, 3

PARIS

Et chez tous les Libraires de France
et de l'Étranger.

CES VOLUMES
sont imprimés, gravés et brochés
dans les ateliers de Edouard Guillaume
Editeur-Imprimeur de la *Collection Guillaume*
105, boulevard Brune, 105
PARIS





Catalogue

des Ouvrages

que la *Petite Collection Guillaume*
se propose de publier.



LITTÉRATURE FRANÇAISE

CHATEAUBRIAND.	<i>Atala</i>	1 vol.
CORNEILLE . . .	<i>Œuvres</i>	4 vol.
ALPH. DAUDET.	<i>L'Arlésienne</i>	1 vol.*
DIDEROT	<i>La Religieuse</i>	1 vol.
—	<i>Le Neveu de Rameau</i> .	1 vol.
FÉNELON	<i>Télémaque</i>	1 vol.
ED. ET JULES } DE GONCOURT. . }	<i>Armande</i>	1 vol.

Tous les noms suivis d'un * sont déjà en vente.

LA FONTAINE.	<i>Fables</i>	1 vol.
—	<i>Contes</i>	1 vol.
—	<i>L'Amour et Psyché.</i>	1 vol.
LESAGE	<i>Romans</i>	4 vol.
MOLIÈRE	<i>Œuvres.</i>	4 vol.
PERRAULT.	<i>Contes.</i>	1 vol.
B. DE ST-PIERRE.	<i>Paul et Virginie.</i> . .	1 vol.*
L'ABBÉ PRÉVOST.	<i>Manon Lescaut.</i> . . .	1 vol.*
RABELAIS.	<i>Œuvres.</i>	4 vol.
RACINE	<i>Œuvres.</i>	4 vol.
J.-J. ROUSSEAU.	<i>Œuvres.</i>	4 vol.
VOLTAIRE	<i>Œuvres.</i>	4 vol.



LITTÉRATURE GRECQUE

ANACRÉON.	<i>Odes.</i>	1 vol.
ESCHYLE	<i>Prométhée</i>	1 vol.
HOMÈRE.	<i>L'Odyssée.</i>	1 vol.
—	<i>L'Iliade</i>	1 vol.
LONGUS.	<i>Daphnis et Chloé.</i> . .	1 vol.
PLATON.	<i>Gorgias.</i>	1 vol.
SAPHO.	<i>Poésies.</i>	1 vol.



LITTÉRATURE LATINE

APULÉE.	<i>L'âne d'or.</i>	1 vol.
HORACE.	<i>Poésies.</i>	1 vol.

JUVÉNAL.	<i>Satires.</i>	1 vol.
VIRGILE.	<i>Géorgiques.</i>	1 vol.
TÉRENCE.. . . .	<i>Les Adelphes</i>	1 vol.

LITTÉRATURE ITALIENNE

L'ARIOSTE.	<i>Roland Furieux.</i>	2 vol.
BOCCACE.	<i>Contes.</i>	1 vol.
DANTE.	<i>L'enfer et le Purga-</i>	
	<i>toire.</i>	1 vol.
—	<i>Le Paradis.</i>	1 vol.
DA PORTA.	<i>Giulietta e Romeo.</i>	1 vol.
MANZONI.	<i>Les Fiancés.</i>	1 vol.
SILVIO PELLICO.	<i>Mes prisons.</i>	1 vol.
TASSONI.	<i>Le Sceau enlevé.</i>	1 vol.
T. TASSO.	<i>Jérusalem Délivrée.</i>	1 vol.

LITTÉRATURES ESPAGNOLE ET PORTUGAISE

CAMOENS.	<i>Les Lusiades.</i>	1 vol.
CERVANTES.	<i>Don Quichotte.</i>	2 vol.
—	<i>Nouvelles.</i>	1 vol.
G. DE CASTRO.	<i>Le Cid Campéador.</i>	1 vol.

ROMANS PICARESQUES : 3 vol.

LITTÉRATURE SLAVE

DOSTOÏEWSKY . .	<i>Crime et Châtiment.</i>	2 vol.
GOGOL	<i>Nouvelles.</i>	1 vol.
POUCHKINE . . .	<i>Doubrowski</i>	1 vol.
TOLSTOÏ	<i>Mort d'Ivan Iliitch.</i>	1 vol.
—	<i>Anna Karénine.</i> . .	2 vol.
TOURGUENEFF . .	<i>Un désespéré.</i> . . .	1 vol.
—	<i>Les Eaux printanières.</i>	1 vol.



LITTÉRATURES ANGLAISE ET AMÉRICAINE

BYRON	<i>Le Corsaire et Lara.</i>	1 vol.*
DICKENS	<i>Le Grillon du foyer.</i>	1 vol.
—	<i>David Copperfield.</i> .	2 vol.
LORD LYTTON . .	<i>Les derniers jours de</i> <i>Pompéï.</i>	1 vol.
EDGAR POE . . .	<i>Le Scarabée d'or.</i> . .	1 vol.*
SHAKESPEARE . .	<i>Œuvres</i>	4 vol.
STERNE	<i>Le Voyage Sentimen-</i> <i>tal.</i>	1 vol.
SWIFT	<i>Voyages de Gulliver.</i>	1 vol.
THACKERAY . . .	<i>Le livre des Snobs.</i> .	1 vol.



LITTÉRATURE ALLEMANDE

- GÖTTE. *Werther*. 1 vol.
— *Hermann et Dorothee*. 1 vol.
— *Faust*. 1 vol.
SCHILLER *Les Brigands*. . . . 1 vol.



LITTÉRATURE SCANDINAVE

- ANDERSEN. . . . *Contes et Nouvelles*. 1 vol.
IBSEN. *Le Revenant*. . . . 1 vol.



LITTÉRATURE HINDOUE

- NATESA SASTRI. *Le Porteur de Sachel*. 1 vol.*
(Inédit.)
LE RAMAYANA. . *Épisode*. (Inédit). . 1 vol.



LITTÉRATURE CHINOISE

- Printemps parfumé* (Inédit) 1 vol.

LITTÉRATURES JAPONAISE, ARABE ET PERSANE



La *Petite Collection Guillaume* publiera, en dehors de ce catalogue, une série toute moderne et inédite, de manière à donner autant que possible, chaque mois, une œuvre nouvelle avec une œuvre ancienne.

OUVRAGES PARUS

B. DE ST-PIERRE.	<i>Paul et Virginie.</i>	1 vol.
GËTHE.	<i>Werther</i>	1 vol.
NATESA SASTRI.	<i>Le Porteur de Sachet.</i>	1 vol.
	(Roman hindou)	
ALPH. DAUDET. .	<i>L'Arlésienne</i>	1 vol.
L'ABBÈ PRÉVOST.	<i>Manon Lescaut</i>	1 vol.
EDGAR POE. . . .	<i>Le Scarabée d'or.</i> . . .	1 vol.
BYRON.	<i>Le Corsaire et Lara.</i>	1 vol.
EDMOND ET J {	<i>Armande</i>	1 vol.
LE GONCOURT. . }		

SOUS PRESSE :

TOLSTOÏ	<i>Mort d'Ivan Illiitch.</i>	1 vol.
X***	<i>Printemps parfumé.</i>	1 vol.
	(Inédit)	
CHATEAUBRIAND.	<i>Atala</i>	1 vol.





Spécimen

d'une page de texte et gravure

de

Werther

....

il sembla à Lolotte qu'il lui passait dans l'âme un pressentiment du projet affreux qu'il avait formé. Ses sens se troublèrent, elle lui serra les mains, les pressa contre son sein ; elle se pencha vers lui avec attendrissement, et leurs joues brûlantes se touchèrent. Le monde entier disparut à leurs yeux ; il la prit dans ses bras, la serra contre son cœur et couvrit ses lèvres tremblantes et balbutiantes de baisers furieux.

« Werther ! — cria-t-elle d'une voix étouffée et en se détournant, — Werther ! »

Et d'une main faible elle tâchait de l'écarter de son sein.

« Werther ! » lui dit-elle enfin du ton ferme et décidé de la vertu. Il ne put y résister. Il la laissa glisser de ses bras et, hors de lui, se prosterna devant elle. Lolotte se leva, et, dans un trouble douloureux, la voix tremblante, d'un accent mêlé d'amour et de colère :

« C'est la dernière fois, — lui dit-elle, — Werther ! vous ne me reverrez plus. »

Puis, jetant sur l'infortuné un dernier regard plein d'amour, elle courut dans sa chambre et en barricada la porte. Werther



... Il la laissa glisser
de ses bras, et, hors de
lui, se prosterna...

HER, tiré sur le vélin de cuve des papeteries du Marais.

Table des Gravures

du

Catalogue

Marque de la Collection <i>Nelumbo</i> . . .	3
Portrait de <i>Virginie</i>	5
En-tête, tiré de <i>Werther</i>	7
Cul-de-lampe, tiré de l' <i>Arlésienne</i> . . .	8
Hors-texte, portrait de <i>Werther</i> . . .	9
En-tête, tiré du <i>Porteur de Sachet</i> . . .	11
Hors-texte, tiré du <i>Porteur de Sachet</i> .	15
En-tête, tiré du <i>Porteur de Sachet</i> . .	17
Cul-de-lampe, tiré de l' <i>Arlésienne</i> . .	22
Hors-texte, tiré du <i>Porteur de Sachet</i> .	23
Spécimen d'une page de texte et gravure de <i>Werther</i>	26-27
Spécimen sur vélin de cuve d'une page de texte et gravure de <i>Werther</i> .	
Table	29

543400



EDOUARD GUILLAUME, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
105, boulevard Brune. Paris





NEUMANN

Edouard Guillaume, Imp.-Edit., 105, boulevard Brune, Paris.





